N'oublions pas nos résident·e·s en formation

Armen Aprikian
Président de l'AUC

Citer comme suit à l'origine : Aprikian A. Let's not forget our residents in training. *Can Urol Assoc J* 2023;17(2):11. http://dx.doi.org/10.5489/cuaj.8268

En ce début d'année 2023, nous pouvons sentir que nous émergeons enfin du chaos infligé par la COVID-19. Oui, la vie au quotidien a beaucoup changé, et nous restons prudent·e·s en ce qui concerne les virus respiratoires et les personnes âgées/vulnérables. Ceci étant dit, nous sommes progressivement revenu·e·s à une vie en société relativement normale.

D'innombrables secteurs de la société ont été ébranlés par la pandémie, mais peut-être nul autre aussi fortement que le domaine de la santé. Et bien que plusieurs industries et services aient neutralisé ou soient en train de neutraliser les effets de la pandémie, il semble que dans le domaine de la santé, nous peinions encore à nous relever.

Les services de santé accusent des retards énormes accumulés au cours des trois dernières années, mais le principal problème est maintenant le manque de main-d'œuvre qualifiée dans nos hôpitaux et services périphériques. Les salles d'opération, les cliniques, les laboratoires, les services d'imagerie et bien d'autres services intégraux partout au pays en arrachent — à des degrés divers — en raison d'un manque de personnel, et pas nécessairement en raison du virus. Nous connaissons une pénurie d'infirmier·ère·s, de technicien·ne·s en inhalothérapie, de personnel de laboratoire, de personnel administratif et de bureau, et bien que les avis divergent quant aux raisons de cette situation, il en demeure que les répercussions sont énormes. Or, cette pénurie de personnel de santé devrait durer au moins plusieurs années encore. Les gros titres foisonnent d'histoires de salles d'urgence bondées au-delà des capacités, de lits d'hôpitaux sous-utilisés, de retards dans les diagnostics et de listes d'attente qui s'allongent sans cesse pour des interventions chirurgicales. Même si la pandémie est *grosso modo* sous contrôle, nous ne sommes toujours pas en mesure de fournir des soins de santé de qualité et en temps opportun.

Malgré les graves préjudices que cette situation inflige aux patient·e·s, LE domaine où les dommages sont passés sous silence à mon avis est celui de la formation des résident·e·s. Il ne fait aucun doute que la pandémie a eu des effets négatifs importants sur l'enseignement médical et la formation des résident·e·s, et nous commençons maintenant à voir publier des rapports sur ce point. Je crains qu'en urologie, ce manque prolongé de ressources, jumelé aux effets de la pandémie, ne continue d'affecter grandement nos résident·e·s canadien·ne·s. Déjà avant la pandémie, on craignait que certaines sphères de la formation en urologie ne se retrouvent un peu dans des angles morts — un problème qui ne fait que s'aggraver depuis 2020. La plupart des résident·e·s estimaient avoir besoin d'une formation supplémentaire par le biais de monitorats/stages de perfectionnement avant de pouvoir commencer à travailler en urologie générale. Je crains que cette tendance ne se poursuive, car notre formation régulière de cinq ans, affectée par le manque de ressources, ne peut fournir suffisamment d'expérience dans tous les domaines d'exercice requis.

La compétence par conception (CPC) du Collège royal est censée nous aider à cerner et à corriger en temps réel des lacunes précises de la formation des résident·e·s. C'est donc le moment de voir si, comme promis, la CPC peut garantir que nos stagiaires et résident·e·s atteignent le plus haut niveau de compétence en ces temps difficiles pour notre système de santé.

La promotion des plus hautes normes de soins urologiques pour les Canadiens et les Canadiennes et l'avancement de l'art et de la science de l'urologie sont les raisons d'être de l'AUC.